

L'élève modèle dans le règlement de l'école de Calasanz

Extrait de l'article de Miguel Ángel Asían

publié dans *Analecta Calasanciana* n° 65 (juin 1991)



Au cours de son activité pédagogique, Calasanz a élaboré divers instruments pour aider les enseignants et les élèves de ses écoles ; il leur a donné des noms différents. Ils avaient des objectifs différents : tantôt pour faire connaître, dans les lieux où les écoles commençaient, ce qu'elles devaient être et l'ordre à y suivre ; tantôt pour que les élèves sachent à quoi s'attendre et ne puissent pas invoquer l'ignorance ; enfin, pour que les enseignants eux-mêmes disposent de quelques règles leur indiquant comment agir dans tout le domaine de la pédagogie. L'utilité de ces règlements ressort immédiatement de ce qui a été dit. Nous en connaissons treize, en plus de la "Breve Relation" qui est un compte-rendu du fonctionnement des écoles vers 1610.

Dans ce court article, nous souhaitons exposer le modèle de l'élève qui ressort de ces règlements ; ils montrent l'esprit de Calasanz à l'égard de cet élément. En même temps, nous indiquerons les dispositions pédagogiques qui en découlent. Cette démarche sera précédée d'une simple comparaison de ces règlements.

L'élève modèle est représenté dans le règlement qu'il a rédigé.

Les vertus à posséder

L'élève modèle des Écoles Pies doit être une personne qui s'efforce de posséder les vertus, en particulier d'avoir la crainte de Dieu gravée dans son cœur et d'implorer avec une grande assiduité la sagesse de l'Esprit Saint. Il doit être obéissant, obéissance qu'il doit rendre au préfet des écoles, à ses propres parents et aux maîtres qu'il a. L'obéissance doit parfois s'accompagner de respect, comme dans les relations avec les enseignants, les parents et les responsables de l'école. En outre, il doit être simple, ne revendiquant "aucun honneur, aucune prééminence, aucune primauté sur les autres en vertu d'un titre quelconque, si ce n'est la valeur du talent ou l'intégrité des mœurs". Il doit être assidu à l'étude et aux leçons, et ponctuel quand la cloche sonne. Il doit rester modeste à l'église, en classe et même en rentrant chez lui. Calasanz unit la modestie au silence et demande les deux à l'école, en classe, à la messe et dans la rue en rentrant chez lui. Il devait être pieux à la messe - où il devait aussi ajouter l'attention et le silence -, à la récitation de l'office et à la communion. Fervent dans la prière, révérencieux quand il entend la messe. Il doit être poli en classe, converser avec civilité et modestie, et saluer ses parents avec courtoisie où qu'ils soient.

Aspects à surveiller

L'élève modèle n'est pas seulement décrit de manière positive avec les vertus mentionnées ci-dessus, mais aussi de manière négative, à travers toutes les choses auxquelles il doit faire attention. Nous nous référons à trois aspects.

Tout d'abord, la chasteté, dont Calasanz s'occupe sans la nommer directement, mais plutôt par le biais des comportements qu'il veut éviter. C'est pourquoi les enseignants ne doivent pas être partiaux dans leurs relations avec les élèves, ni faire preuve d'une affection particulière ou de favoritisme. Il n'a pas le droit de les caresser en particulier, ni de s'occuper seul de l'un d'entre eux en dehors de l'école. Lorsqu'ils doivent être punis, c'est toujours avec la main ouverte et par-dessus leurs vêtements, jamais sur leur chair nue. De son côté, l'élève des écoles pieuses ne doit avoir aucune "familiarité particulière qui donnerait le mauvais exemple aux autres, ni se permettre de toucher qui que ce soit, même par plaisanterie". Il lui est interdit de lire des livres pernicioeux ou dissolus, voire profanes. En outre, il ne doit pas assister "aux spectacles publics, comédies, charlatans, jeux et autres, ni prendre part aux réceptions publiques sans la licence du préfet", même s'ils sont bons et honnêtes. En outre, le saint ne voulait pas que les élèves aillent chez les uns ou chez les autres, ni qu'ils se baignent ou regardent les autres se baigner, à moins qu'ils ne soient accompagnés de leurs parents.

D'autre part, Calasanz voulait aussi que l'on fasse très attention aux mots. C'est pourquoi l'élève des Écoles Pies doit éviter les jurons, les insultes, les paroles malhonnêtes et encore plus les paroles obscènes.

Troisièmement, il demande à l'élève d'être prudent dans son comportement dans une grande variété de situations, qui sont décrites ci-dessous. Il ne doit mépriser personne, ni le déranger, ni faire un scandale, ni se comporter de manière impudique ; il ne doit pas se rendre dans "les bars, les tavernes et les lieux où l'on joue et où il y a des réservations pour le jeu", ni sur la place publique. Il ne doit pas s'occuper des garçons qui n'étudient pas dans les écoles pieuses. En outre, le saint édicte une série de règles qui nous donnent un aperçu de l'environnement dans lequel évoluaient ces jeunes gens pauvres. Dans la plupart des règlements, il demande que "personne n'ose apporter à l'école des armes d'aucune sorte, tant offensives que défensives, pas même des armes ou des enciens avec des pointes de fer ou d'acier", ce qui, étant donné la répétition de la règle, signifie que ce comportement était fréquent et que le saint voulait l'étouffer dans l'œuf. Autre règle souvent répétée :

Tous s'abstiendront de gratter les murs de la classe, de l'église et de la cour, les fenêtres, les bancs ou tout autre endroit avec des couteaux, des clés, des fers, du charbon ou du plâtre, et même de les salir avec de l'encre, de la boue ou d'autres saletés ; ils n'éciront pas leurs noms ou ceux des autres, ne peindront pas et ne feront pas d'autres choses semblables".

Troisièmement, il interdit : "Ils ne joueront pas aux cartes, aux dés ou aux fiches, qui sont interdits, ni même à d'autres jeux, même licites, dans lesquels il y a de l'argent en jeu, dans les lieux publics et avec ceux qui ne fréquentent pas nos écoles".

Enfin, l'élève des Écoles Pies ne devait frapper personne, ni donner de coups de poing, de gifles ou de charges, même en plaisantant.

En faisant une brève radiographie de l'élève modèle dans la pensée de Calasanz, nous avons :

- a. en ce qui concerne la vertu, il doit être fondé sur la crainte de Dieu, attentif à l'Esprit et posséder un ensemble de vertus qui font de lui une personne bonne et équilibrée ;

- b. dans ses actions, prudent dans sa chasteté et délicat dans ses paroles, il devait éviter les comportements violents, déracinés, scandaleux ou indisciplinés ; c. dans sa vie intérieure, il devait être sacro-saint, sacro-saint et attentif à l'Esprit.
- c. d'une vie intérieure profonde, sacramentellement très fervente et dévouée ;
- d. studieux, ponctuel et appliqué, actif et attentif ;
- e. respectueux des professeurs, obéissant à ses parents, attentif et poli à l'égard de ses camarades
- f. f. avec un emploi du temps bien rempli, dont Calasanz prenait soin pour ne pas se laisser aller à l'oisiveté, d'où viennent tous les maux.

Quelques éléments pédagogiques qui apparaissent - d'autres plus concrets dans le corps de l'étude :

- a. Calasanz recherchait toujours la bonne réputation des enseignants ;
- b. il se préoccupe d'établir des relations avec les parents d'élèves, cherchant à la fois leur bien et le soulagement de l'école, s'il s'avère que les enfants ne progressent pas dans leurs études ;
- c. il organise tout pour le meilleur apprentissage des enfants ;
- d. Il se préoccupe des textes qui tombent entre les mains des élèves et légifère à plusieurs reprises à ce sujet ;
- e. Il accorde une très grande attention à la méthode d'enseignement et indique le comportement des élèves en la matière ;
- f. Les enseignants doivent toujours être au service des enfants.